

## Le Boucher

(France 1969, 1h35, avec Stéphane Audran, Jean Yanne, Antonio Passalia, Roger Rudell, etc).

Chabrol insère dans un décor rural, paisible et presque idyllique, une sordide affaire de meurtres en série. Climat chargé d'ambivalences, avec des images qu'on pourrait qualifier de sereines, voire rassurantes, sur laquelle on entend une bande sonore aux accents angoissants.



Nous sommes au début des années 70, des meurtres de

femmes perturbent la quiétude d'un petit village du Périgord. Dans ce même temps et ce même village naît une histoire d'amour entre deux êtres que tout semble séparer : l'institutrice Hélène, jolie femme indépendante et cultivée, et Popaul, le boucher du patelin, vulgaire, frustré, hanté par le sang qu'il a vu et fait couler pendant la guerre (en Algérie et en Indochine).



Chabrol s'ingénie à dépeindre une campagne plaisante dans laquelle il loge le lieu du crime. L'enquête policière démarre lentement, piétine puis progresse, tout comme l'histoire d'amour, tandis que les soupçons de la jeune

enseignante contre le boucher se font de plus en plus forts.

Plus la tension monte, plus le rouge s'impose : avec la goutte de sang d'une victime qui tombe sur la tartine d'une écolière, avec le gigot sanguinolent offert en guise de bouquet de fleurs, avec la robe rouge-orange de l'institutrice, le bouton rouge de l'ascenseur. Peu de dialogues, mais des regards qui en disent long, une musique qui détone un peu dans ce cadre rural, un boucher nommé Popaul tout bonhomme un instant, odieux l'instant d'après : tout cela contribue à créer une atmosphère très peu rassurante. (SDS)



## Le spectateur qui en savait trop

Années 70, dans un petit village du Périgord. Au cours d'un repas de mariage, l'un des invités, Popaul, boucher de profession, fait la connaissance d'une jeune directrice d'école prénommée Hélène. Si l'homme tombe immédiatement sous le charme de la belle, l'attraction ne semble cependant pas profondément réciproque. Marquée à vie d'un amour brisé, Hélène ne souhaite en effet plus jamais revivre les

mêmes souffrances et se refuse désormais à toute relation. Alors que la routine du petit village suit son cours au



doux rythme de la rivière avoisinante, des cadavres de

jeunes filles lardés de coups de couteau sont retrouvés en pleine nature.

Autant le dire sans détour, **Le Boucher** (1970) de Claude Chabrol m'a déçu. La faute tout d'abord à une intrigue qui, si elle a pu surprendre à l'époque, me paraît aujourd'hui bien mince. Non seulement le film peine vraiment à entrer dans le vif du sujet (les meurtres sont à peine évoqués durant une bonne moitié de la projection) mais une fois l'histoire à peu près mise en place, la réflexion n'est d'ores et déjà plus de mise.

Là où le genre policier s'amuse en général à multiplier les personnages et donc à brouiller ainsi les pistes concernant l'identité du tueur, Chabrol choisit au contraire de focaliser toute l'attention sur Popaul et sur l'amour sans issue entre Hélène et lui. En optant pour ce choix, le réalisateur empêche malheureusement son film de

faire naître le moindre mystère autour de l'assassin. Il faut en réalité "patienter" jusqu'aux quinze dernières minutes pour qu'un sursaut inespéré de suspense et de mise en scène se décide à pointer le bout de son nez. Au bout du compte, malgré les interprétations parfaites de Jean Yanne et Stéphane Audran, je trouve que

l'intérêt tient surtout à son final surprenant.

**Le Boucher** ou une œuvre qui n'a donc pas assez bien vieilli à mon goût pour pouvoir encore s'offrir le luxe de marquer les esprits.

**Thierry Bersier, 18 ans,  
Gymnase de Marcelin, TJC,  
Morges**

---

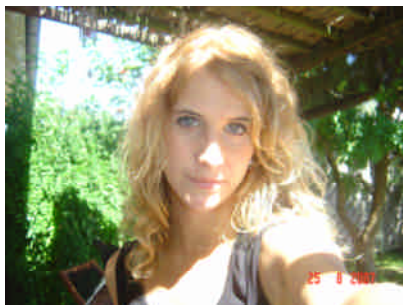
## Claude Chabrol, un réalisateur - tout simplement - simple.

La rencontre qui a précédé la projection du film **Le Boucher** a permis de mieux connaître ce bonhomme de presque 80 ans, drôle et passionné par son métier. Chabrol sait comment faire, il choisit une bonne histoire puis engage de bons et magnifiques acteurs, le reste suit.

J'ai aimé **Le beau Serge**, j'ai aimé **Madame Bovary** et j'ai aimé **Le Boucher**. Les décors sont là, déjà existants avant le tournage et Chabrol installe ses acteurs, action, ça tourne.

Dans le film **Le Boucher**, intrigue policière, Chabrol raconte l'histoire d'une jeune institutrice et d'un boucher qui se révèle bientôt un assassin. Certains diront que l'intrigue prend trop de temps à

démarrer et que le film est alors trop lent. Ou que la caméra s'attarde trop sur les enfants, le village et des éléments ne nourrissant pas directement l'affaire ; à tort ! Ces éléments nourrissent justement l'intrigue.



Le cinéma de Chabrol est un peu comme un cinéma d'un autre temps, un cinéma sur le retour vers l'humain, vers la condition humaine, pas de fioritures, de courses de voiture sans fin, de cascades invraisemblables, pas

de démonstrations pesantes, il veut simplement montrer, mieux encore : suggérer. Sur le dernier plan du film, où l'on voit en arrière-plan les phares allumés d'une 2CV pointés sur Stéphane Audran (Mlle Helen, l'institutrice), les lumières sont finalement les regards et les questionnements du spectateur. Mlle Helen qu'est-ce que vous allez faire maintenant ? Et comme toujours, comme le veut la Nouvelle Vague : ces fabuleuses fins sans fin, ou le spectateur sortant de la salle du cinéma n'a pas de réponse et s'imagine alors toutes les issues possibles, sa tête étant totalement immergée dans la réalité du film. Fabuleux !

**Jenna Hasse, 18 ans, Gymnase de Morges, TJC, Rolle**

---

## Un boucher et une institutrice bien sympas!

La scène d'ouverture est joyeuse, elle est certainement colorée, mais la copie qu'on a vue avait perdu toute couleur : je me souviens des rideaux rouges. qui ornent la salle dans laquelle est célébré un mariage. Autrement, tout est comme délavé.

Tout le village ou presque a été invité, ce qui nous permet de faire tout de suite connaissance avec les personnages principaux : la directrice de l'école, la blonde Stéphane Audran, le boucher du village, Jean Yanne. J'ai tout de suite ressenti de la sympathie pour les personnages du boucher et de l'institutrice. Elle est directe,

sans préjugés, souriante. Il est clair que lui est victime d'un coup de foudre.

Si l'institutrice devient par la suite du film un certain cliché de victime d'un malade mental, le personnage est malgré tout original et complexe, avec des réactions imprévisibles aux événements. Et aussi à cause de son incapacité à aimer vraiment. Le boucher, quant à lui, est fascinant et l'acteur sait nous faire partager son sentiment de mal-être qui le conduit à devenir un psychopathe.

Certains moments du film, comme celui où Mlle Hélène court de haut en bas de sa maison (la maison d'école), se rendant compte qu'elle a encore oublié de fermer une porte à clé, ce marathon qu'elle engage avec

l'assassin qu'elle veut empêcher de pénétrer chez elle, savent



nous communiquer une tension certaine. D'autres scènes sont très longues (en particulier dans le mariage au début, les danses, les chansons) et mériteraient un montage plus serré, étant donné que leur longueur n'amène rien de plus.

Sur le plan esthétique, je ne trouve pas l'image particulièrement belle. La campagne, le village, les gens sont filmés simplement, je dirais

platement. Mais encore une fois : la copie était mauvaise, et cette simplicité que revendique Chabrol se heurte peut-être à mon manque de connaissance des

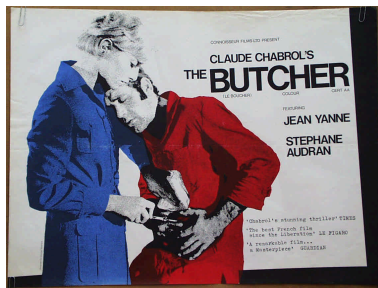
critères de ce cinéma-là.

**Line Morier-Genoud, 22 ans,  
employée ADECCO, TJC, Vevey**

## Pourquoi Popaul tue-t-il?

Lorsque la belle Hélène, directrice d'école de village dont le soupirant est un boucher de campagne, découvre à côté du cadavre (d'une jeune femme) transpercé de coups de couteau le briquet qu'elle a offert à son admirateur, elle se tait. Elle le soupçonne, mais elle se tait. Elle cache le briquet dans un tiroir de son bureau et ne dit rien. Et pourtant, ce présumé assassin, ce boucher qui la courtise, elle ne l'a pas dans la peau, on a même l'impression que rien ne s'est passé entre eux. Elle le drague, c'est clair, elle se laisse aimer, idolâtrer même, mais elle n'a pas une liaison avec lui. Ou alors, je n'ai rien compris, parce que rien ne nous est montré. Et peut-être que dans les années 70, il fallait suggérer et ne jamais montrer. Mais ce n'est pas assez suggéré pour moi. Hélène mène ce brave Popaul en bateau, me semble-t-il. Alors, ce silence "complice", ce serait une attirance morbide pour un serial killer ? Ou la peur de se retrouver sans soupirant ? Cette ambiguïté me plaît assez,

mais j'aurais bien voulu une réponse. (Monsieur Chabrol nous avait pourtant averti : il adore faire un film à partir de faits divers, et on n'a pas toujours toutes les réponses!)



Je me suis aussi demandé pourquoi Popaul se met soudain à tuer, "seulement" maintenant. On sait qu'il a été en Indochine, en Algérie, qu'il a vu des charniers, des bains de sang. Mais ces guerres sont lointaines dans le temps et l'espace, il est revenu depuis plusieurs mois, peut-être une année, dans ce village, exercer la profession de boucher dans le magasin hérité de son père. J'aurais bien voulu que le film suggère des traumatismes d'enfance, des visions horrifiées du petit Popaul sur les carcasses d'animaux

découpées par le couteau paternel, ou quelque chose dans ce goût-là.... Pour mieux comprendre.

Et lorsque Popaul offre à Hélène un gigot emballé comme si c'était un bouquet de fleurs, je me suis dit qu'il était taré! Etait-ce bien ce que l'on était censé ressentir. Après coup, je crois que non.

Alors, j'ai essayé de trouver tout seul des explications, tout en me disant que Chabrol aurait pu mieux nous en dire plus. Est-ce à cause d'Hélène que Popaul tue les autres filles, parce qu'il ne peut posséder Hélène? Ce serait une idée. Ou bien est-ce la faute de la société qui oblige les hommes à aller se battre et à vivre les horreurs de la guerre? Banal!

Bref, j'aurais voulu avoir quelques indices de plus. Après tout, au cinéma, le scénariste et le réalisateur sont tout-puissants, ça ne tient qu'à eux de décider du destin et dire pourquoi!

**Xavier Delmonico, 21 ans,  
UNIL, TJC, Lausanne**